

**Zeitschrift:** Werk, Bauen + Wohnen  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Architekten  
**Band:** 81 (1994)  
**Heft:** 11: Schnelles Planen, schnelles Bauen = Planifier vite, construire vite =  
Rapid planning, rapid building

**Vorwort:** Schnelles Planen, schnelles Bauen = Planifier vite, construire vite =  
Rapid planning, rapid building

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Schnelles Planen, schnelles Bauen

Als im letzten Jahrhundert die ersten Eisenbahnen mit einer Geschwindigkeit von 25 Kilometer pro Stunde durch Londons Vororte fuhren, wurden die Passagiere von Schwindelgefühlen befallen. Es lag am hohen Tempo, das die Bahnkonstrukteure aber nicht drosseln wollten. Sie kamen auf die Idee, die Sitze quer zur Fahrtrichtung zu stellen, so dass der Blick panoramaartig über die vorbeiziehenden Landschaften schweifen konnte und zugleich der Eindruck von einem langsameren und damals erträglicheren Fahrtempo entstand.

In einem kürzlich publizierten Essay mit dem Thema «Sehen und Tempo» beklagt Paul Virilio den Verlust der Langsamkeit und der Beständigkeit von architektonischen Bildern. Die mediale Aufbereitung von Informationen und Bildern habe zu einer Überlagerung von verschiedenen optischen Wirklichkeiten und zu Wahrnehmungsgewohnheiten geführt, die Virilio mit einer «Industrialisierung des Sehens» kennzeichnet: Die optische Flut spült beständige Bilder an den Strand ikonographischen Mülls. Auch traditionelle Formen der Architektur verschwänden, wenn nicht die Architektur selbst.

Entgegen Virilios kulturpessimistischer Einschätzung kann man in der beschleunigten Bilderperzeption freilich auch die Fähigkeit entdecken, Gleichzeitigkeiten von optischen Wirklichkeiten wahrzunehmen, gewissermassen «mehr» und «schneller» zu sehen, so wie physiologische Adaptationen ermöglicht haben, das Verhältnis von Schwindel und Tempo zugunsten des letzteren zu verschieben.

Schwindelerregend sind denn heute auch weniger Bilderinteraktionen als das Tempo ökonomischer, technischer und kultureller Veränderungen, welche auch auf den Städtebau und die Architektur einwirken und das traditionelle räumlich-städtische Gefüge allmählich auflösen.

Die weltweite Vernetzung unmittelbar abrufbarer Informationen hat dazu beigetragen, dass immer schneller auf Märkte

reagiert wird, dass in kürzester Zeit Produktionsstätten entstehen, andere verschwinden. Solche Orte eines erhöhten Tempos der Kapitalakkumulation bezeichnet der Stadtforscher David Harvey als «Hot Spots». In der Tat wird der Verschleiss an funktionell fixierten Bauten immer offensichtlicher. Dafür ist nicht bloss die Überproduktion von Bürobauten ein Befund, sondern – genereller – die Unmöglichkeit, spezifische Funktionen und bauliche Bedürfnisse mittel- oder langfristige zu diagnostizieren.

Der Widerspruch von instabilen Verhältnissen und stabilem Bauen wirft die Frage nach einem anderen Fundament der planerischen Theorie und Praxis auf, mithin nach der Programmatik und Bedeutung zeitgenössischer Architektur. Der Paradigmenwechsel wird gerade durch die Gegenreaktion bestätigt: Das Postulat, traditionelle Baukunst zu rekonstruieren, ist weniger ein Versuch, «Geschichte» zu retten, als ein abwehrender Reflex auf den Modernisierungsschock. Es gibt ja nur deshalb eine Architekturgeschichte, weil sie unwiederholbar ist. Durch blosses Abbilden wird sie eben nicht gerettet, sondern – im Gegenteil – zerstört.

Freilich ist Kritik an den aktuellen rasanten Modernisierungsschüben, die ökonomische und ökologische Kurzsichtigkeit ebenso wie kulturelle Kurzatmigkeit verursachen, mehr als berechtigt. Der alte Stil oder das bessere Design als einzige Antwort ist jedoch nicht mehr als ein monokausaler Kurzschluss: eine letzte Waffe der ästhetischen Kritik, die selbst zur schnellebigen Kulturware wird und abstumpft.

Die Beiträge in dieser Nummer öffnen das Spektrum eines Themas, das in erster Linie durch seine inneren Widersprüche motiviert ist. *Tempo und Verschleiss* – ebenso wie *Tempo und Notwendigkeit* – bedingen sich mit unkalkulierbaren Wechselwirkungen, sei es nun als Folge pragmatischer oder ideologischer Interessen.

Red.







## Planifier vite, construire vite

Lors des dernières années de l'autre siècle, quand les premiers trains circulaient dans les faubourgs de Londres à une vitesse de 25 kilomètres à l'heure, les passagers étaient saisis de vertiges. Responsable en était cette vitesse que les constructeurs ferroviaires ne voulaient pourtant pas réduire. Ils eurent alors l'idée de faire pivoter les sièges en travers du sens de la marche, afin que le regard puisse suivre le mouvement du paysage et qu'il en résulte en même temps l'impression d'une rapidité moindre.

Dans un essai publié récemment ayant pour thème «Vision et vitesse», Paul Virilio déplore la perte de la lenteur et de la stabilité des images architecturales. Le traitement médiatique des informations et des images aurait conduit à une superposition de réalités optiques changeantes et à des habitudes de perception que Virilio qualifie «d'industrialisation de la vision»: sur la plage des déchets iconographiques, le flux optique efface des images stables. De même, des formes traditionnelles de l'architecture disparaîtraient si ce n'est l'architecture elle-même.

Contrairement au jugement culturel pessimiste de Virilio, on peut aussi interpréter cette perception d'images accélérée comme une faculté de découvrir la simultanéité de plusieurs réalités optiques, autrement dit de voir «plus» et «plus vite», tout comme des adaptations physiologiques ont rendu possible d'améliorer le rapport entre vertiges et vitesse au profit de cette dernière.

Aujourd'hui, ce sont moins les interactions d'images qui donnent le vertige que la fulgurance de l'évolution économique, technique et culturelle qui agit à son tour sur l'urbanisme et l'architecture et détruit peu à peu la texture spatio-urbaine traditionnelle. L'interconnexion planétaire permettant d'appeler immédiatement toutes les informations voulues, permet de réagir toujours plus rapidement aux marchés, de sorte que des centres de production se constituent et que d'autres disparaissent en un temps record.

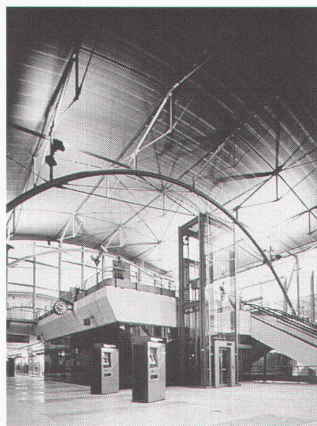
David Harvey, chercheur dans le domaine urbain, désigne par «Hot Spots» de tels lieux de concentration très rapide de capital. De fait, l'usure de bâtiments fonctionnellement stables est de plus en plus évidente. La surproduction d'immeubles de bureaux n'est pas seule à en témoigner, mais très généralement l'impossibilité de diagnostiquer à moyen et long terme des fonctions spécifiques et des besoins en bâtiments.

La contradiction entre des situations instables et des constructions stables pose la question d'un autre fondement pour la théorie planificatrice et la pratique et de ce fait pour la programmation et la signification de l'architecture contemporaine. Le changement de paradigme est précisément confirmé par une contre-réaction: le postulat consistant à reconstruire de l'architecture traditionnelle est moins une tentative pour sauver «l'histoire» qu'un réflexe de défense contre le choc de la modernisation. L'histoire de l'architecture n'existe précisément que parce qu'elle n'est pas répétable. Une simple reproduction ne permet justement pas de la sauver, mais au contraire elle la détruit.

Certes il est plus que justifié de critiquer les poussées de modernisation foudroyantes actuelles avec la myopie économique et écologique ainsi que l'essoufflement culturel qu'elles provoquent. Y répondre uniquement par le style ancien ou le design amélioré n'est pourtant rien de plus qu'une simplification monocausale, une dernière arme qui devient elle-même une marchandise culturelle éphémère et s'émousse rapidement.

Les articles de ce numéro ouvrent le spectre d'un thème qui, en premier lieu, est motivé par ses contradictions internes. *Vitesse et usure* tout comme *vitesse et nécessité* impliquent des interactions imprévisibles résultant d'intérêts soit pragmatiques, soit idéologiques.

La Réd.





## Rapid Planning, Rapid Building

During the last century, when the first railway trains started racing through London's suburbs at a speed of 25 kilometres an hour, their passengers were frequently overcome by feelings of giddiness. It was, they were told, due to the high speed which the engineers were loth to curb. Instead, they hit on the idea of placing the seats at right angles to the direction in which the train was travelling so that the view of the countryside would waft by like a panorama and the train would not seem to be travelling so fast.

In a recently published essay on the theme of "Seeing and Tempo", Paul Virilio mourns the loss of slowness and the constancy of architectural images. The media's treatment of information and pictures has, according to Virilio, led to an overlapping of various optical effects and perceptual habits which he calls an "industrialisation of seeing": the optical flood to which we are subjected washes substantial images onto the beach of iconographical rubbish, and even traditional forms of architecture, if not architecture per se, disappear.

Contrary to Virilio's pessimistic view, the acceleration of visual perception also triggers an ability to recognise simultaneity in optical realities, as it were to see "more" and "quicker", just as physiological adaptations made it possible to qualify the relationship between giddiness and tempo in favour of the latter.

Today, it is not so much visual interactions that have a vertiginous effect as the tempo of economic, technological and cultural changes which have also influenced town planning and architecture and are gradually undermining the traditional urban spatial structure. The result of the worldwide cross-linkage of immediately accessible information is an ever-quicker response to the market and the emergence of an ever-increasing number of production centres parallel to the disappearance of others.

Such places, which are linked to an increased tempo in capital accumulation, are described by David Harvey as "hot spots". In fact, the utility decline in functionally determined buildings is becoming more and more obvious, and the result is not only an over-production of office buildings but also – and more generally – the impossibility of diagnosing specific functional and structural needs on a medium- or long-term basis.

The contradiction between unstable circumstances and stable architecture raises questions about another fundamental aspect of planning theory which includes deliberations about the design briefs and significance of contemporary architecture. The change in paradigms is confirmed by the counter-reaction to it. The postulate which advocates the reconstruction of traditional architecture is not so much an attempt to "save history" as a defensive reaction to the modernisation shock. After all, architectural history exists only because it is unrepeatable; far from being "saved" by mere visual reproductions, it is far more likely to be destroyed by them.

Of course, criticism of the current meteoric speed of modernisation which tends to cause economic and ecological shortsightedness and cultural dyspnoea is more than justified. The postulate of the "old style" or the "better design" as the only solution is, however, nothing more than a monocausal short-circuit, the last remaining weapon which itself quickly becomes blunted by taking on the aspect of a short-lived cultural product.

The articles in this issue open up the spectrum of a theme which is primarily motivated by its inner contradictions. *Tempo and utility decline* – as well as *tempo and necessity* – are mutually interdependent and capable of incalculable interactions, whether as a result of pragmatic or ideological interests. *Ed.*

